



« Qu'est-ce que l'identité ? »

Planche de Maître

Loge l'Avenir des Alpes à l'Orient d'Albertville

Qu'est-ce que l'identité d'un homme ou d'une femme ? Comment forger une identité singulière ? Et de quelle manière le cadre - bienveillant, stimulant - de la franc-maçonnerie nous aide-t-il dans cette quête personnelle à éviter l'écueil d'un des maux majeurs de nos sociétés modernes, l'individualisme ?

Un visage de femme, insondable ; un corps d'animal, puissant...

Ce monstre-là apparaît lorsque nous avons parcouru beaucoup de chemin.

Des pattes griffues de lion prêtes à déchirer ; des ailes d'oiseau de proie qui cachent le soleil : tel est le Sphinx qui se dresse un jour en travers de notre route.

Nous avons 50 ans, 60, 70 ans et voici le temps de la confrontation que nos jeunes Sœurs et Frères ne connaissent pas encore.

Toi ! nous interpelle-t-il. Toi, de la race des mortels, voici l'énigme que je te soumets : Qui es-tu ?

Oui, toi, de l'espèce des éphémères, si tu veux échapper à l'Absurde, ce trou noir qui a gobé tant et tant d'étoiles, tu vas devoir me donner une réponse convaincante.

Cette rencontre est un vertige : la conscience des années passées, la conscience du début de l'emprise, de cette main qui cherche à faire ployer, à rétrécir le champ des possibles.

Ce jour-là, nous sommes ce voyageur, un peu bravache, qui s'entend répondre : "He sphinx, je suis tout cela !" Ce voyageur qui, en même temps, se sait être si peu.

Prendre la mesure. Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, trouver son strapontin. Construire une identité à l'échelle de soi-même : quelque dizaines d'années à mettre en perspective avec des millions d'années.

La condition humaine : être de passage, en faire une affaire personnelle.

Cependant, n'en déplaise au Sphinx, jusqu'à notre dernier souffle, la cause n'est pas perdue car notre identité est en devenir. En construction. En promesses de l'aube à tenir, et en rêves à réaliser.

Dans cette Odyssée, Rainer Maria Rilke donne le cap : "Nous naissons, pour ainsi dire, provisoirement, quelque part, écrit le poète ; c'est peu à peu que nous composons en nous le lieu de notre origine, pour y naître après coup, et chaque jour plus définitivement."

Chez les francs-maçons, on dit tailler sa pierre. Edifier son temple.

En miroir de ce chemin initiatique, j'ai imaginé cette planche à la manière de l'écrivain chaman Joseph Conrad dans son roman *Au cœur des Ténèbres* ; une planche comme la remontée d'un fleuve primitif : ce soir, mes Sœurs, mes Frères, j'aimerais que nous nous aventurions sur le territoire des brumes, à la recherche de ce que nous pourrions nommer secrètement le "8° continent", cette identité en partie immergée que chacun de nous porte en lui.

Ce soir, nous interroger, intimement et collectivement : Qu'est-ce que l'identité d'un homme ou d'une femme ? Comment forger une identité singulière ? Et de quelle manière le cadre - bienveillant, stimulant - de la franc-maçonnerie nous aide-t-il dans cette quête personnelle à éviter l'écueil d'un des maux majeurs de nos sociétés modernes, l'individualisme ?

Pour reprendre la devise de la Comédie française : Comment "Être soi-même et être ensemble."

Dans une première partie, je vous propose d'étudier la géographie et la géologie de ce 8e continent : Qu'est-ce que l'identité et comment la forger.

Dans un deuxième temps, nous rencontrerons l'Autre, c'est-à-dire les différents personnages qui peuplent notre intime terre sacrée, mais aussi Autrui ; cet alter ego qui n'est pas nous. Enfin, nous verrons comment la franc-maçonnerie peut servir de camp de base pour s'élancer dans cette ascension vers soi-même.

Qu'est-ce que l'identité ?

Il s'agit d'abord d'une des questions fondatrices de la philosophie. « Connais-toi toi-même. », préconisait Socrate.

Ensuite, c'est un concept qui aura évolué au fil du temps : la rupture majeure survient au Siècle des Lumières : cette époque signe, en effet, la fin d'une identité entièrement livrée au déterminisme ; de même que l'individu n'est plus défini par sa seule naissance (noble, paysan), il n'est plus uniquement "fille ou fils de dieu" ; il devient citoyen.

Dès lors, et au-delà du cogito raisonnable de Descartes - Je pense donc je suis - "Je" devient un projet personnel - "Je est un autre", comme l'écrira Rimbaud : un autre à forger, un ailleurs à découvrir et à conquérir.

Cet affranchissement de la tutelle divine, cette opportunité d'advenir s'assortissent de l'angoisse d'être livré à son propre sort et de la pression d'être responsable de soi-même.

L'identité est aussi une idée qui a inspiré une multitude d'interprétations envisagées selon des angles différents

Les philosophes la conceptualisent, avec l'objectif d'éclairer ; les écrivains l'explorent, l'expérimentent, en recherche du moi profond.

Ainsi, le sociologue Erik Erikson conçoit l'identité comme un « sentiment d'harmonie, le sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle. »

Pour le Britannique John Locke, l'identité personnelle désigne le fait d'être un individu à la fois distinct de tous les autres et capable d'éprouver la conscience de soi.

Quant à Nietzsche, il parle par la bouche de Zarathoustra : "Deviens ce que tu es". Cette injonction mystérieuse nous invite à exercer la volonté de puissance du vivant ; à réaliser notre potentiel, à nous considérer comme un être en devenir se découvrant progressivement au cours de son existence.

Chez les écrivains, la quête du moi ne se joue pas dans le monde des idées ; mais sur la scène d'un théâtre d'ombres. A travers les véhicules des personnages, ils tentent de percer la poche des eaux du décor, d'atteindre ce qu'ils sont vraiment.

Ainsi, à propos de son écriture, Hemingway évoque un premier niveau de lecture, puis le sous-texte qu'il appelle Vérité, Unité primordiale.

Dans ses romans, Jack London cherche à traduire la Wilderness, l'essence sauvage de l'homme.

Le Clézio, lui, poursuit une vision onirique de l'identité : "L'idée d'hommes habillés de blanc et qui vont vers le secret."

Quant à Karen Blixen, elle parle comme une Sœur lorsqu'elle donne cette définition de son identité dans *Out of Africa* : "Etre à la verticalité de moi-même, écrit-elle. J'étais là où je me devais d'être".

Et bien sûr, Romain Gary, démiurge de sa légende, de sa vie, qui ira jusqu'à créer un autre lui-même : Emile Ajar.

L'identité est donc à la fois question fondatrice, concept en évolution, inspiration pour les philosophes et les écrivains ; on peut aussi la cerner à travers la métaphore d'un diamant multi facettes.

Sur un versant, l'irisation de notre identité sociale. Celle-ci englobe des informations objectives qui permettent de nous identifier de l'extérieur et qui se réfèrent aux statuts partagés avec les membres de nos groupes d'appartenance : nom, sexe, genre, âge, métier, nationalité. Il s'agit souvent d'une identité assignée, dans la mesure où nous n'en fixons pas les caractéristiques.

Sur l'autre versant, notre Identité personnelle « Subjective, réflexive elle englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi »

Enfin, on peut évoquer les différents lieux d'expression de notre identité : notre corps, notre esprit et notre âme (pour ceux qui y croient).

Cependant, restons humbles et vigilants. Il nous manque bien des latitudes et des longitudes pour situer précisément ce 8° continent, car l'identité est comme une malle d'illusionniste, à double fond : il y a ce que l'on montre et ce qu'on "tait"; Ce que l'on sait de soi et ce que le rideau de l'inconscient dissimule.

Après avoir étudié la géographie de notre 8e Continent, passons à sa géologie : **comment notre identité se forme-t-elle ?**

Dans ce processus créatif, il y a la part du sujet et ce qui relève de l'objet.

Formulé symboliquement : les coups de ciseau que nous donnons et ceux portés par la main du déterminisme, du destin, du hasard.

Ainsi, avant d'advenir, il y a une première question centrale à se poser : d'où venons-nous ?

Nous venons de loin.

D'une filiation. Nous venons d'un homme et d'une femme, de nos aïeux. Cet héritage-là, on peut le revendiquer, être fier de porter un nom.

Cependant, si notre origine est une chaîne qui nous blesse - Comme Dark Vador révélant à Luke : Je suis ton père - on peut vouloir s'en affranchir, comme une malédiction dont on déciderait qu'elle cessera avec nous.

Nous venons d'un déterminisme biologique, une tombola génétique qui nous distribue un corps, grand ou petit, la couleur de nos yeux, les empreintes sur la pulpe de nos doigts, des maladies.

Nous venons d'un milieu, d'une éducation.

Nous venons d'un pays.

On peut aussi venir de la poésie : "Je suis de mon enfance", écrivait St Exupéry.

Et bien sûr, nous venons de ce que nous ignorons : l'inconscient, les limbes des pulsions.

La seconde interrogation nécessaire pour sonder la géologie de notre identité, c'est : **qu'est-ce qui nous fait advenir ?** Sur quoi avons-nous prise ? Là se joue le véritable enjeu de la singularité d'un individu.

En premier lieu, ce sont nos choix nous définissent. Un certain gouvernement de soi. Et ce qui découle de nos décisions : nos actions en tant qu'expression de nos valeurs. L'exercice de notre libre arbitre, ou ce que nous imaginons comme tel.

Les premières lignes du poème de l'Américain Robert Frost – La route que je n'ai pas prise – résume cette idée.

Deux routes divergeaient dans un bois jaune ;

J'ai suivi la moins fréquentée

Et c'est cela qui changea tout.

Outre nos choix, nous sommes ce que nous racontons", situe le philosophe Paul Ricoeur..

« La toute première chose dont je me souviens dans ma prime enfance, c'est d'une flamme, d'une flamme bleue jaillissant d'une cuisinière à gaz que quelqu'un venait d'allumer... J'avais trois ans. Je l'ai vue, j'ai senti sa chaleur contre mon visage. J'éprouvai de la frayeur, une vraie frayeur, pour la première fois de ma vie. Mais je garde aussi le souvenir d'une sorte d'aventure et d'une joie étrange... Cette peur était comme une invite, un défi à (me risquer) vers quelque chose dont j'ignorais tout... »

40 ans après les faits, Miles Davis raconte ce vieux souvenir et, en filigrane, c'est un homme qui esquisse son portrait intime.

Les héros seraient-ils des héros si aucun poète ne chantait leurs exploits?

Nous sommes ce dont nous nous souvenons.

Nous sommes aussi ce que nous créons : nos enfants, nos œuvres d'art. Le privilège inouï de laisser une trace.

Nous sommes les épreuves surmontées. Ces tempêtes qui nous jettent sur des rivages insoupçonnés. On peut ne jamais en revenir, errer ; sur ces terres sauvages, on peut aussi forger sa part victorieuse, selon l'expression d'André Malraux ; se libérer de l'idée a priori qu'on a de soi : les projections notamment des parents ; s'affranchir d'une certaine prédestination. Trouver sa part inaliénable, celle qui ne cédera sous aucun coup de boutoir.

Au final, une dynamique est à l'œuvre : ce qu'on nomme le processus d'individuation, d'autonomie défini par Karl Jung : la création d'un être singulier à partir d'un modèle général. Un processus permanent à l'image des mutations de notre corps, du bébé à l'âge adulte, et jusqu'à la vieillesse.

Dans cette longue marche vers l'individuation, nous ne sommes pas seuls à la manœuvre ; l'Autre, les autres interfèrent dans ce grand œuvre.

Il y a d'abord l'Autre en nous, les autres qui nous habitent, et parfois nous colonisent.

Et puis, l'Autre, Autrui : celui qui n'est pas moi, celui que je ne suis pas et en même temps mon alter ego.

Duplicité. Dualité. Tensions. Notre identité est composite.

Sous la plume de Marguerite Yourcenar, l'empereur Hadrien se dépeint sous les mille visages qu'il adopte successivement.

"Des personnages divers régnaient en moi tour à tour, aucun pour très longtemps [...]. J'hébergeais ainsi l'officier méticuleux, fanatique de discipline, [...]; le mélancolique rêveur des dieux ; l'amant prêt à tout pour un moment de vertige ; le jeune lieutenant hautain [...]. Mais n'oublions pas non plus l'ignoble complaisant [...]; le petit jeune homme tranchant de haut toutes les questions avec une assurance ridicule ; le beau parleur frivole [...]; le soldat [...]. Et mentionnons aussi ce personnage vacant, [...] aussi moi que tous les autres, [...] pas plus et pas moins qu'un corps, [...] un directeur de troupe, un metteur en scène."

Dans le roman de Stevenson, *L'étrange cas de Docteur Jekyll et Mr Hyde*, c'est à notre part d'ombre que nous sommes confrontés ; cette part des Commencements, ancestrale et animale que nous ne maîtrisons pas ; mais aussi nos démons intérieurs que nous tenons enchaînés à fond de cale.

Au-delà de ces masques intimes, l'Autre, Autrui, joue un rôle essentiel dans l'élaboration de notre identité.

Il sera ici question de l'altérité, c'est à dire la conscience de la relation aux autres considérés dans leur différence.

"Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre, situe Sartre dans L'existentialisme est un humanisme ; l'autre est indispensable à mon existence aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi"

L'autre qui nous reconnaît, dont le regard nous adoube en tant qu'être humain ; nous signifie l'appartenance à un groupe de pairs.

Le regard d'amour ou de haine porté sur l'Autre : qui peut faire éclore assécher.

Pour illustrer ce thème de la reconnaissance, je vous citerais les aventures d'Ulysse, le héros grec, car L'Odyssée, c'est d'abord le voyage d'un homme d'un bout à l'autre de sa vie ; la possibilité de la transfiguration de l'identité, cette dernière étant symbolisée par l'île d'Ithaque.

Sept scènes ponctuent le retour d'Ulysse, un homme singulier, reconnu comme : père (par son fils Télémaque) - Maître (du chien Argos) - Enfant (sa nourrice) - Maître de la maison (par les anciens serviteurs) - roi (par les prétendants) - Epoux (Pénélope) - Fils (son père)

Quant à la part inaltérable, inaliénable chez Ulysse – ce que l'on reconnaît malgré les années passées – Cela revient à poser la question : Qui nous connaît le mieux ? Pour Ulysse, c'est sa femme, Pénélope.

Magie humaine de la rencontre, d'un échange de mots (les mots ailés selon Homère).

Cependant, pour que la connexion se fasse entre l'autre et moi , nous devons avoir quelque chose de commun ; un « même » et que ce « même » prédomine.

A ce titre, la franc-maçonnerie incarne un espace/temps où la confrontation et l'expérience à l'Autre sont rendues possibles, qu'il s'agisse d'un autre soi-même ou de l'autre en tant qu'autrui.

L'opportunité pour chacun de porter ses couleurs, tout en se rangeant sous un même étendard : la quête de la Vérité.

La chance de réduire les écartèlements liés au monde profane grâce à un cadre élaboré autour de valeurs communes ; grâce à notre tradition de commémoration, cette aspiration à nous rappeler d'où nous venons collectivement : la fraternité de l'Aurore de l'Humanité, tous issus de la côte de cet homme qui s'est un jour mis debout.

Tous unis, réunis par le secret maçonnique.

Nommer cette confluence de nos identités : nous sommes des initiés.

Et nous sommes reconnus comme tels par les Sœurs et les Frères.

La franc-maçonnerie, lieu d'invention du Nous ? Et si c'était ça, la définition de l'Egrégore ?

Du spirituel au sociétal, et si c'était ça la réponse à une question enjeu de notre époque : comment forger une identité forte en évitant l'écueil d'un des maux majeurs de nos sociétés modernes, l'individualisme ?

L'individualisme est une conception philosophique, politique, sociale et morale qui tend à privilégier les droits, les intérêts et la valeur de l'individu par rapport à ceux du groupe.

Dans l'identité de l'homme moderne, la notion de citoyen disparaît ; les individus s'agrègent en tribu ; les tribus s'affrontent. Aux USA, on ne se définit plus dans son unité d'individu ni à travers son appartenance à l'espèce humaine, mais en fonction de sa couleur de peau, de ses pratiques sexuelles, de sa religion. Une vision morcelée de l'homme.

Un homme prométhéen qui grâce au recul des limites de la technologie peut refaire son corps, changer de sexe. On troque le chemin de la patiente sculpture de soi (selon l'expression de Michel Onfray) contre le développement personnel (Moi, ma vie, mon œuvre...)

Disparition de la transcendance.

Toute puissance de l'individu.

Cependant, une malédiction plane ; une maladie sortilège qui nous amène à boire l'eau du Léthé, le fleuve de l'oubli. Et un jour, c'est ma maman qui me demande poliment : "Excusez-moi, Madame, je ne me souviens pas de votre nom."

Cette maladie qui dissout l'identité fait de nous plus que des orphelins, des effacés. "Disparais !" Voici l'injonction tatouée sur la porte des enfers selon l'écrivain Breat Easton Ellis dans son dernier livre *White* ; une allégorie autour de la mondialisation, qui dilue l'individu, gomme ses singularités.

Avec, au bout du compte, le jour de la confrontation avec le Sphinx, la sentence, l'effacement de n'avoir été qu'une illusion.

Mes Sœurs, mes Frères, il est temps de rentrer au port, de quitter les rivages du fleuve Congo. Quand on se sépare après avoir partagé des moments forts, on tient souvent des propos passionnés, définitifs. Alors, pour conclure, je vous dirais que si je devais repasser aujourd'hui l'épreuve de la Terre et rédiger mon testament philosophique, je m'inspirerais d'une coutume indienne découverte grâce à l'écrivain Jim Harrison. Cet auteur était un fervent défenseur de la cause amérindienne et ses amis cheyennes l'avaient symboliquement nommé *"Celui qui va dans le noir depuis longtemps et dont on espère qu'il reviendra bientôt."*

Sur le même modèle poétique, voici l'empreinte éphémère, comme tracée avec une plume d'ange sur une vitre embuée, que j'aimerais vous laisser ; le souvenir de : *"Celle qui aura perdu ses supers pouvoirs, mais dont on peut raisonnablement penser qu'elle n'aura pas renoncé."*

J'ai dit

Advenir, c'est le travail de la maturité.

Je dédie ce morceau d'architecture plus particulièrement aux Maîtres de ma loge, : avec l'objectif que nous, mes Sœurs et mes Frères, qui habitons ce grade avec ferveur, nous nous sentions à la fois reconnus comme tels par nos pairs et que l'espace d'un instant nous reformulions nos vœux, nous reprenions conscience de l'honneur qui nous a été accordé lorsque nous avons été élevés à ce grade. ▲